

C'est le 4 mars de cette année que fut prononcé le divorce de Valentino et de Jeanne Acker. A cette date, le juge déclara que ni l'un ni l'autre ne pourrait contracter un second mariage avant le 4 mars 1923.

Or, le 13 mai dernier, deux mois après cette affaire, Valentino et Miss Hudnut traversèrent la frontière des États-Unis et allèrent se marier en bordure du Mexique, dans la petite ville de Mexicali.

Il est évident qu'ils n'allaient pas pour rien se marier au Mexique, alors que, s'ils avaient été certains de leur affaire, ils eussent pu le faire en Californie même. Mais qu'importe!

Les deux époux furent fêtés par les Mexicains qui les comblèrent de fleurs et les arrosèrent de champagne, puis rentrèrent en Californie pour passer dans leur nouveau cottage leur lune de miel. Mais les autorités de la Californie n'attendaient que ce moment pour les embêter. La lune de miel fut bêtement interrompue par un agent qui vint signifier à Rodolphe de le suivre, en produisant un mandat d'amener. Rodolphe était simplement accusé de bigamie! Têtes des nouveaux époux!

Il nous est impossible, bien que les possédant, de donner à nos lecteurs tous les détails de ce procès. Il y fut surtout question des incidents de la cérémonie, des inquiétudes que manifestait la jeune épouse sur la validité de ce mariage, des toilettes que portèrent M. et Mme Valentino durant les deux jours que dura leur lune de miel, des trois chiens de Rodolphe qui empêchèrent tous ses voisins de dormir, et d'un tas d'autres choses d'une aussi grande importance...

Après avoir entendu les plaidoiries des deux parties, le juge débouta Mme Acker de son action, mais d'un autre

côté ordonna aux deux nouveaux époux de ne plus se revoir avant le 4 mars prochain. Alors, la cérémonie sera recommencée et Rodolphe Valentino et Mlle Hudnut pourront se considérer comme légitimes époux.

—o—

LA VIE A BERLIN

Les Berlinoïis, tout comme les Parisiens, ont l'oeil sur le dollar. Avec quelque raison, ils en veulent au dollar d'être si estimé au détriment de toute autre monnaie. Aussi haussent-ils leurs prix en proportion, pour que l'étranger perde tous les avantages qu'il trouve au change. Un jour du dernier mois, quelques Américains et Canadiens entrent dans un petit restaurant de Berlin, avec deux amis Allemands. Ils prennent un tout petit repas, arrosé d'un vin ordinaire, puis demandent la note qu'un garçon leur apporte sous une serviette.

Cette addition se chiffrait à la bagatelle de 30,000 marks (\$120). L'hôte, c'est-à-dire le malheureux qui devait payer cette douloureuse, appelle le propriétaire de l'établissement et lui demande s'il vient de lui faire la note totale de tous les consommateurs de son restaurant.

"C'est votre note à vous, dit-il, il n'y a aucune erreur là-dessus. Vous êtes dans un des restaurants les plus exclusifs de Berlin et vous devez comme à Paris y mettre le prix."

"Mais, nous ne sommes pas à Paris", s'écrièrent tous ces gens à la fois. Et alors le propriétaire de se fâcher et de leur dire, en déchirant la note: "Alors, messieurs, considérez-vous comme mes invités; c'est moi qui paierai la note, mais déguerpissez tout de suite!"